

Congrès
National de
L'ANACR

Limoges
27, 28 et 29
octobre 2006



LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1188-1189 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2006

LE DEROULEMENT DU CONGRÈS

LIEU

Centre culturel Jean-Moulin, rue des Sagnes, Limoges (Beaubreuil). S'y tiendront les séances plénières et les réunions de commission (sauf celle des statuts qui, compte tenu de son horaire tardif, se tiendra en centre-ville, dans une salle de l'Hôtel de ville de Limoges).

HORAIRES

Vendredi 27 octobre :

matin :

- 9 h - 13 h 30 : Accueil des délégués au Centre Jean-Moulin
- 12 h - 13 h 30 : Repas au Pavillon de Buxerolles (Palais des Expositions)

après-midi :

- 14 h : Ouverture solennelle du Congrès au Centre Culturel Jean-Moulin

- Formation du bureau du Congrès
- Election des Commissions des candidatures, des mandats et des statuts
- Hommage aux disparus
- Accueil des Personnalités
- Chorale : Le Chant des Partisans
- Ouverture des travaux par le Président Robert Chambeiron
- Salutations de bienvenue de M. le Député-maire de Limoges
- Salutations de Mme la Présidente du Conseil général
- Salutations de M. le Président du Conseil régional
- Salutations du Président départemental ANACR
- Salutations du Représentant de l'U.F.A.C.
- 15 h : Lecture du rapport du Bureau national,
- 16 h 45 : Intervention du Représentant du Gouvernement
- 17 h 15 : Clôture de la séance.
- 18 h : Cérémonie : Monument de la Résistance
- 19 h : Réception à l'Hôtel de Ville par M. le Député-maire

Samedi 28 octobre :

matin :

- 9 h - 11 h 30 : Travaux des Commissions (Amis, Orientation, Action Juridique, Accueil de la Résistance) au Centre Jean-Moulin
- 10 h 30 : Déléga-tion conduite par la Présidence du Congrès au Mémorial d'Oradour. Réception par la Présidence du Conseil général et par la Présidence du Centre de la Mémoire.
- 12 h - 13 h 30 : Repas Pavillon de Buxerolles

après-midi :

- 14 h - 17 h : Séance plénière :
- Présentation de la partie du Rapport du Bureau national consacrée à l'évolution de l'ANACR
- Débats sur les deux parties du Rapport
- Salutations des Invités du Congrès
- Rapport financier
- 15 h : Déléga-tion à la sépulture du Colonel Guingouin

soir :

- 20 h 15 - 22 h 45 : Réunion de la Commission des Statuts.

Dimanche 29 octobre :

- 9 h : ouverture des travaux de la séance de clôture :
- Rapports des commissions
- Vote des résolutions
- Vote des nouveaux statuts
- Election des organes de direction
- 12 h : Discours de clôture, Chant des Partisans, Marseillaise

12h 45 - 15h : Repas fraternel de Clôture

INDICATIONS PRATIQUES

1) HÉBERGEMENT

Le Service Loisirs-Accueil de Haute-Vienne a assuré jusqu'au 15 septembre les réservations de chambres. Depuis cette date, il n'y a, aucune garantie de satisfaction pour les retardataires.

2) ACCUEIL

A partir du jeudi 14 h au samedi midi, point accueil ANACR en Gare de Limoges à l'arrivée des trains en provenance de Paris, Bordeaux, Toulouse, Clermont-Ferrand... Navettes de bus ANACR vers les hôtels, puis des hôtels au lieu du Congrès. Les délégués arrivant entre 11 h 30 et 14 h seront dirigés directement vers le Congrès. Un vestiaire permettra d'entreposer les bagages. Délégués arrivant en voiture : sortie n° 29 de l'A 20 (l'Occitane). Parkings situés à proximité du Centre Jean-Moulin.

3) TRANSPORTS

Les Hôtels et le Centre Jean-Moulin seront reliés le matin et en fin d'après-midi par des navettes de bus du Congrès ; de même que le Centre Jean-Moulin et le Pavillon de Buxerolles aux heures des repas de midi. Les horaires indiqués dans les hôtels et au Centre Jean-Moulin seront à respecter scrupuleusement ; les retardataires pourront rejoindre par eux-mêmes le lieu du Congrès depuis le Centre ville par le bus n°10 (direction Beaubreuil), arrêt "Sagnes" (fréquence : 10 à 30 minutes, dernier passage : 20h 30). Vendredi soir, des bus conduiront les congressistes à la cérémonie patriotique, à la réception à l'Hôtel de Ville puis aux hôtels.

4) RESTAURATION

Les vendredi et samedi midi, les repas (17 €) - sur inscription et règlement préalable avant le 16 octobre - pourront être pris au Pavillon de Buxerolles. Où se déroulera le repas de clôture.

5) ENTRÉE AU CONGRÈS

Tous les participants - délégués, accompagnants, invités, participants à cette seule séance - à la séance d'ouverture devront porter le badge obligatoire répondant aux exigences des services de sécurité et des assurances. Ce badge (5 €) sera réglé par les délégués et les accompagnants en même temps que leur participation aux frais d'organisation (de l'accueil, des bus, de la journée découverte, etc.) et que le coût du repas final, lors du retrait des dossiers des congressistes à leur arrivée. Les adhérents non congressistes n'assistant seulement qu'à la séance d'ouverture du vendredi après-midi ne paient que le badge.

6) JOURNÉE TOURISTIQUE

Réserve aux accompagnants et non aux congressistes, sur réservation préalable avant le congrès. Le règlement (52 €) se fera à une table prévue à cet effet dans le hall du Congrès le vendredi 29 entre 13 et 16 h, au plus tard.

7) REPAS FRATERNEL

Au Pavillon de Buxerolles.

8) DÉPART DES CONGRESSISTES

Des hôtels le matin avec les bagages avant de venir au Congrès. 1 Bus depuis le Congrès à 12 h 30 vers la Gare ; Bus de 14 h 30 à 16 h vers la Gare depuis Buxerolles (trajet 30 minutes).

LIMOGES : LE RENDEZ-VOUS AVEC L'AVENIR

Il y a plus de soixante ans, après quatre années de lutte contre l'occupant nazi et ses suppléants du régime pétainiste, après avoir lors de l'insurrection nationale puissamment contribué aux côtés des forces alliées à la libération de la France, les Résistants, rassemblés dans la diversité de leurs opinions et formes de lutte depuis le 27 mai 1943 au sein du Conseil National de la Résistance (CNR), les déportés qui avaient connu dans les camps l'horreur de la barbarie nazie, souhaitaient dans leur très grande majorité, sinon leur totalité, l'avènement d'un monde nouveau, fondé sur la solidarité entre les hommes et les peuples, dans lequel seraient bannis la misère née de la cupidité, le racisme, l'oppression des nations et les agressions contre les États.

La mise en place à la Libération dans notre pays de plusieurs des mesures préconisées par le Programme du CNR, celle - sur le plan international - de l'ONU, soulevèrent l'espoir qu'étaient tirées ou allaient l'être les leçons d'un conflit qui venait de faire des dizaines de millions de morts. Espoir bientôt mis à mal par la Guerre froide, dont l'avènement fut la conséquence des divisions qui opposèrent les vainqueurs de 1945 et qui fut facilité dans notre pays par celles qui se firent jour parmi ceux qui s'étaient rassemblés pour le libérateur.

C'est, alors qu'à la faveur de cette Guerre froide et de ces divisions les anciens fascistes relevaient la tête, que se multipliaient les premières tentatives de réhabilitation de la collaboration et les attaques calomnieuses contre la Résistance, qu'en mai 1954 naquit à Limoges l'ANACR, née de la volonté de rassembler les Résistants, quelles que soient leurs convictions politiques, philosophiques ou religieuses, pour mener le combat de la mémoire authentique des combats de la Résistance et continuer à porter ses valeurs au cœur des débats de la société.

Ainsi, pendant plus d'un demi-siècle, forte de son unité cimentée par le respect scrupuleux de son pluralisme fondateur, l'ANACR n'a cessé de mener cette lutte : contre les idéologies néofasciste et néonazie, le négationnisme et le révisionnisme, le racisme, pour les valeurs humanistes, de solidarité et démocratiques exprimées par le Programme du CNR, pour la Paix.

Cette lutte, dans le monde actuel marqué par la multiplication des conflits militaires, la montée des égoïsmes sociaux et nationaux, du racisme, de la xénophobie, des intégrismes et du terrorisme de masse contre les populations civiles n'est pas - loin s'en faut - terminée ; et continuer à porter le message historique des combats et des valeurs de la Résistance est à cet égard dans notre pays plus que jamais nécessaire.

Or, les plus jeunes des Résistants sont aujourd'hui quasi-octogénaires et, pour être toujours présente dans plus de 80 départements, y rassemblant encore près de 13 000 anciens Résistants, l'ANACR n'en est pas moins affectée chaque jour davantage par les conséquences du temps qui s'écoule et qui, à un terme relativement rapproché, ne pourraient que conduire à sa disparition si...

Si l'ANACR n'avait fait le choix des 1970 de mettre en place à ses côtés des "Ami(e)s" de la Résistance (ANACR), partageant ses valeurs et ses orientations, en premier lieu son pluralisme. Rassemblés aujourd'hui à près de 10 500 dans leur association spécifique liée à l'ANACR, les "Ami(e)s" ont aussi été amenés depuis plusieurs années à apporter leur concours direct aux structures locales, départementales et nationale de l'ANACR ; concours ayant d'ores et déjà été essentiel pour le maintien du fonctionnement et de l'activité de nombre de ses comités et qui sera indispensable pour tous dans un futur proche.

C'est la prise en compte lucide et courageuse de cette réalité et le choix qu'elle permet de donner à l'ANACR un nécessaire avenir, avec les Résistants pendant encore plusieurs années puis - hélas - un jour sans eux mais avec toujours les valeurs qu'ils portèrent toute leur vie, qui seront au cœur des débats du congrès de Limoges.

ROBERT CHAMBEIRON
Président-délégué

PIERRE SUDREAU
Président

LOUIS CORTOT
Président

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : «Ami(e)s de la Résistance (ANACR)».
- P. 3, 4 et 5 : Rapport du Bureau National.
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Livres. Lettres de fusillés.

SOUSCRIPTION NATIONALE

ANACR Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR)
BON DE SOUTIEN
Conserver ce bon. Il peut vous être attribué un de nombreux cadeaux dont la répartition aura lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro du novembre-décembre 2006 du Journal ANACR de la Résistance France d'abord.

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les Amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.

Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au 31 octobre

LES « AMIS DE LA RESISTANCE (ANACR) » • LES « AMIS DE LA RES

CHER :

LES « AMI(E)S » EN A.G.

C'est dans une salle comble et sous la présidence de M. Pierre Ferdonnet, Président de l'ANACR et de la FNDIRP du Cher, et en présence de Mademoiselle Anne Bolla, assistante mémoire à l'Office départemental des Anciens Combattants (ODAC), de MM. Rémy Pointereau, sénateur, Roland Chamliot, conseiller général, Pascal Tinat, représentant le maire de Bourges, et de Maurice Renaudat, Président du Comité départemental d'Union des Associations de la Résistance et de la Déportation du Cher, que s'est tenue le 1^{er} avril, l'Assemblée générale du Comité Départemental des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » du Cher.

La première partie de la réunion fut consacrée au bilan de l'année 2005 (en termes de finances, de recrutement, de participations aux commémorations et activités diverses), puis l'accent fut mis sur les objectifs pour l'année en cours : en premier lieu sur le renforcement nécessaire des structures de l'Association avec la création de Comités locaux, d'animations diverses ayant pour but de faire connaître la Résistance et sur la nécessité de dynamiser la bataille pour obtenir la reconnaissance de la Résistance. Avant la pause, le bureau du comité départemental fut réélu.

Cette année encore l'Assemblée fut un don de 150 euros destiné à doter le Concours National de la Résistance et de la Déportation ; cette année ce fut le Mont Mouchet, haut lieu de la Résistance en Auvergne, qui reçut la visite des jeunes lauréats départementaux du Concours.

La seconde partie de la réunion permit aux personnalités et aux représentants des associations de s'exprimer tant sur l'esprit de la Résistance que sur leur volonté d'apporter leur aide au combat de mémoire que mènent ensemble l'ANACR et les « Amis de la Résistance ». L'accent fut évidemment mis sur la demande d'instauration du 27 mai comme « Journée Nationale de la Résistance ».

Puis la soirée s'acheva comme de coutume devant le verre de l'amitié.

HAUTE-SAVOIE :

SAVOIR COMMUNIQUER

Le 25 mars dernier, environ 60 personnes étaient réunies à l'Eculaz pour l'Assemblée générale des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) ».

Le président départemental, Jean-Paul Rigoli, rappela en forme de bilan la place prise par les « Ami(e)s » dans le mouvement créé par l'ANACR (l'inscription au protocole de la Préfecture ou la participation à la signature de la Convention du Musée par exemple). Les préoccupations exprimées par les rapporteurs des commissions Manifestations (P. Caillies), Mémoire (P. Pachod), Trait d'Union (F. Baullet), Voyages (A. Dutarte) et Musée (C. Renvel) étaient tournées vers l'avenir et le souci d'entraîner dans l'action un maximum d'adhérents nouveaux. Une fiche à diffuser parmi les proches des participants et dans les comités résumait les actions envisagées.

Une proposition de M. le Maire de la Roche, en faveur d'une célébration du 27 mai dans sa commune, vint s'ajouter à des projets tels que la mise en place de soirées-débats, de projections de films, de repas comme la "poule au pot" de la foire de Cran-Gevrier. Les « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » souhaitent multiplier les rencontres en différents points du département.

A cette conviction du rôle essentiel de la communication avec le public et avec les associations, s'ajoutent d'une part le souci d'accorder la priorité à la constitution d'outils d'information destinés aux jeunes par le canal des enregistrements de souvenirs et, d'autre part, la volonté de mettre en place un fonds de repères vidéo et bibliographiques.

Ces activités multiples demandent un renforcement du bénévolat au sein de l'association des « Ami(e)s ». Dans cette perspective le rôle des Anciens Résistants membres de l'ANACR, notamment par les relations qu'ils ont nouées au fil des ans, est important comme l'est celui du T.U.

A l'issue de cette assemblée importante furent votées deux motions : l'une instaurant une commission de réflexion sur le rapprochement de nos associations ANACR et « Ami(e)s », l'autre en faveur d'une action politique de communication menée auprès des établissements scolaires, des maires et des

jeunes adultes mal représentés dans nos structures.

CORSE-DU-SUD :

L'I.U.F.M. HONORE UN HEROS DE LA RESISTANCE

Le 2 mars 2006, la ville d'Ajaccio a honoré la mémoire de Charles Bonafedi - héros de la Résistance, déporté de Pétretto-Bicchisano à l'île d'Elbe puis en Autriche, évadé le 26 août 1944, tombé dans les rangs des partisans yougoslaves à Laze-Poljane, près de Primskovo, le 2 mars 1945 à l'âge de 20 ans - (en donnant son nom à l'école annexe de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Ajaccio).

L'ANACR, les « Ami(e)s de la Résistance », l'île dans ses plus retirés hameaux, saluent chaleureusement la réalisation de ce vœu de l'ANACR de Corse du Sud présenté en 2003 devant l'assemblée départementale par MM. Paul Borelli et Michel Polverelli, respectivement ancien conseiller général du 5^{ème} canton d'Ajaccio et conseiller général du canton de Pétretto-Bicchisano.

Dans le village natal de Charles Bonafedi, dont un quartier porte le nom, chacun ressent avec honneur et déférence l'hommage rendu à celui dont la fulgurance de la vie n'eût d'égal que la profondeur de l'engagement au service de la dignité et de la liberté, telle qu'il put l'exprimer dans ses dernières lettres à ses parents, à tous les siens, à son camarade Jean-Simon Giovanni.

Le 2 mars dernier, la lettre de Charles Bonafedi à ses parents était lue par une jeune élève, Eugénie Laprie-Sentenac, avant que n'interviennent Albert Ferracci au nom de l'ANACR, MM. Simon Renucci, Député-Maire d'Ajaccio, Roland Francisci, Président du Conseil Général de Corse du Sud.

La foi inébranlable du jeune instituteur dans la victoire sur l'obscurantisme et la haine meurtrière de l'ennemi fasciste et nazi, son sacrifice, furent évoqués avec force.

"Si je tombe - dit Charles Bonafedi - d'autres resteront qui finiront notre œuvre".

Devant les proches de Charles Bonafedi au premier rang de la foule réunie le 2 mars à Ajaccio, Albert Ferracci aura ces mots : "C'est pour se dresser contre ces abominations (du nazisme et du fascisme) que Charles Bonafedi entreprit la longue marche. Conscient que sa patrie et sa place étaient partout où l'on se dressait contre le crime et les ténèbres..."

"Cette marche résolue à l'ennemi de Charles Bonafedi parle aujourd'hui à tous ceux qui combattent les manifestations du néofascisme et du néonazisme où qu'elles se produisent à travers la France et le monde, à ceux qui s'insurgent contre les mémoires bafouées..."

(Extrait de l'article d'Alain Bungelemi dans le n° 22 de juillet 2006 de Génération des Amis, Bulletin des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » de Pétretto-Bicchisano)

SAONE-ET-LOIRE :

LE SOUCI DE L'AVENIR

L'Assemblée générale des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » de Saône-et-Loire s'est tenue à Lugny le 15 avril dernier, avec la participation d'une cinquantaine d'adhérents, dont les présidents des différents comités locaux qui compte l'Association. Les responsables départementaux ou locaux des comités de l'ANACR étaient aussi présents et Claude Rochat (commandant "Guillaume" dans la Résistance) avait pris place à la tribune.

Une assemblée extraordinaire fut tenue en entrée de séance avec pour objet la modification des statuts du Comité départemental en vue d'une évolution parallèle des deux Associations - ANACR et « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » - afin de renforcer leurs convergences. Les changements proposés furent discutés puis approuvés à l'unanimité (articles concernant la

liaison avec l'ANACR, la perte du titre de membre, la dévolution des biens en cas de dissolution, etc.).

L'Assemblée générale ordinaire qui a suivi a permis quant à elle la présentation des rapports statutaires présentés par la co-présidente départementale et co-présidente nationale de l'Association des « Ami(e)s », Simone Mariotte, par la secrétaire Annie Thenet, et par le trésorier Mickaël Rachard, accompagné du trésorier-adjoint Jacques Bourdon et du vérificateur aux comptes Jean Martinot. Les trois rapports furent approuvés à l'unanimité. L'élection des administrateurs du Comité départemental - les sortants étant réélus - fut suivie de l'évocation des réflexions quant à l'avenir de l'ANACR et des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) ».

Si le Congrès national de l'ANACR à Limoges, fin octobre 2006, entérine les réflexions conduites au niveau du Bureau National de l'ANACR, les « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » pourront intégrer à part entière l'ANACR et être ainsi mieux à même de contribuer à aider dès à présent à son fonctionnement puis à la pérenniser dans l'avenir quand les Résistants ne seront plus là, et ce afin que puisse continuer à être porté leur message, en premier lieu en direction des jeunes générations.

Dans son allocution de clôture, le commandant "Guillaume" devait rappeler combien il était urgent et nécessaire que le passage de témoin se fasse avant que ne disparaissent les combattants de la Résistance et que survive l'ANACR, forte encore de 12 500 adhérents (les « Amis » en comptaient près de 10 500 au 31 décembre 2005, 594 pour la Saône-et-Loire).

Les projets 2006/2007 ont ensuite été présentés par les comités locaux (conférences, expositions, débats, à partir de témoignages, projection de films, visites de lieux de mémoire, poésies, chants de la Résistance...). Le Comité départemental, quant à lui, continuera d'épauler les comités locaux et travaillera sur des chemins de randonnées de la mémoire.

Il organisera, dans la mesure du possible, la présentation d'une pièce de théâtre, tirée du livre de Geneviève de Gaulle-Anthonioz "la Traversée de la Nuit", sans doute la projection du film "Sophie Scholl" (héroïne de la Résistance allemande), avec un débat conduit par Martens, directeur adjoint de l'Institut historique allemand de Paris.

Par ailleurs, l'équipe active du Comité départemental ne demandant qu'à s'efforcer pour mieux partager le travail et aller vers l'objectif prioritaire de l'Association : à savoir apporter témoignages et connaissances sur la Résistance aux jeunes générations ; un appel fut fait aux bonnes volontés...

NORD : "PASSEURS DE MEMOIRE"

Le Bulletin de liaison des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) » du Nord en est à sa 2^{ème} année, et a publié en avril 2006 son n°4



UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL : ROBERT CHAMBEIRON TÉMOIGNE

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE (C.N.R.)



LE CNR ET SON PROGRAMME

Entretien avec Robert CHAMBEIRON, secrétaire général-adjoint du CNR

VIDEO-CASSETTE		PRIX CONGRES	
VHS-PAL (60 minutes)	L'unité : 23 € x	=	20 €
Par 10, l'unité : 20 €	20 € x	=	18 €
DVD (60 minutes)	L'unité : 28 € x	=	25 €
Par 10, l'unité : 25 €	25 € x	=	22 €
Total :			€

Franco de port
Toute demande d'envoi en recommandé sera facturée

Les commandes doivent être adressées à l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.) 79, rue Saint-Blaise 75020 PARIS - chèque à l'ordre de l'A.N.A.C.R.

ASSISES NATIONALES : LE DVD

Est disponible un DVD d'1h37, présentant des extraits des travaux (ouverture, rapports, débats, séance de clôture).
Commandes à la Direction Nationale, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris, au prix de 20 € (- 4 €, si demande d'envoi recommandé) ; chèque à l'ordre de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR). Il sera disponible au Congrès

Congrès
National de
L'ANACR

Limoges
27, 28 et 29
octobre 2006



"Il est évident que se posera, dans un délai qui n'est pas facile de préciser, tant il est vrai que les situations sont très différentes de département à département, le problème du rapprochement organisationnel, localement et même départementalement, des groupes d'"Amis" et des Comités de l'ANACR. D'ores et déjà, émanant d'ailleurs de responsables locaux de l'ANACR confrontés à des difficultés de fonctionnement, se dessine ici ou là une tendance en ce sens, sans doute prématurée, ou qu'il serait surtout prématuré de généraliser. Mais il est nécessaire que nous entamions la réflexion sur cette étape que le temps rendra incontournable."

C'est en ces termes que se concluait il y a deux ans la partie consacrée aux "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" du Rapport présenté par le Bureau National au congrès de Grenoble, rapport adopté dans sa totalité à l'issue de ses travaux.

De fait, cette réflexion aurait tout aussi bien pu prendre place dans la partie principale du Rapport, présentée la veille en ouverture du congrès, car elle concernait bien sûr les "Ami(e)s" mais tout autant sinon plus les comités de l'ANACR. Et, deux ans après le Congrès de Grenoble, l'évolution de l'ANACR qui avait conduit à cette réflexion ne s'est pas inversée sur le plan organisationnel, ce qui aurait été bien sûr impensable : elle s'est au mieux ici ou là ralentie, mais le plus souvent elle s'est accentuée.

Fin 2004, lors du Congrès de Grenoble, l'ANACR comptait encore nationalement, soixante ans après la Libération plus de 14 000 adhérents Résistants. Or, l'érosion biologique annuelle enregistrée ces dernières années a été de l'ordre de 1 000 à 2 000 disparitions de camarades. Cette simple approche en termes de chiffres globaux ne donne évidemment pas une vision exacte de la réalité de la situation qu'ils recouvrent, car il faut aussi prendre en compte les conséquences de l'âge qui s'avance non seulement sur la santé des adhérents et animateurs des comités de l'ANACR mais aussi sur celle de leurs conjoints et proches, ce qui parfois restreint considérablement leur disponibilité à poursuivre les tâches militantes et à assurer les responsabilités qu'ils ont assumées avec dévouement des années voire des décennies durant.

Cette pénible réalité – au-delà d'heures et trop rares équations biologiques personnelles – a des conséquences plus ou moins importantes selon les effectifs des comités locaux et départementaux, et d'évidence, dans les départements aux effectifs les plus conséquents, il y a plus de chances que des camarades Résistants en nombre plus ou moins grand gardent un état de santé leur permettant de poursuivre de manière active le combat qu'ils n'ont cessé de mener toute leur vie et d'assurer en tout ou partie le fonctionnement des comités de l'ANACR. La situation est beaucoup plus difficile dans les Comités aux effectifs plus restreints, parfois géographiquement très dispersés dans le département, impliquant des déplacements devenus pénibles.

Mais, l'âge minimal des adhérents de l'ANACR étant pour quelques uns seulement de 76-77 ans et pour le plus grand nombre de plus de 80 ans, il ne peut qu'être évident que tous les Comités de l'ANACR seront à terme – s'ils ne l'ont déjà été – confrontés à des problèmes de fonctionnement et de poursuite de leurs activités, problèmes liés aux conséquences de l'âge. Cette réalité déjà d'hier dans certains départements, d'aujourd'hui dans nombre d'entre eux, et de demain dans tous, a d'ores et déjà amené à prendre un certain nombre de mesures pour y faire face, et à se poser une question fondamentale.

UNE DECISION DE GRANDE PORTEE

De fait, avec clarté et lucidité, la direction de l'ANACR a en quelque sorte anticipé la réponse aux problèmes que l'Association rencontre aujourd'hui lorsqu'il y a... 36 ans elle prit la décision de proposer, lors du Congrès de Sallanches, la création des "Amis de la Résistance (ANACR)". Certes, le problème ne se posait pas alors dans les mêmes termes qu'aujourd'hui et c'est d'abord pour permettre à celles et ceux qui étaient sou-

vent proches familialement des Résistants de leur apporter une aide matérielle dans leur action militante que cette création des "Ami(e)s" fut décidée.

Mais la décision prise en 1970 d'associer des "Ami(e)s de la Résistance" aux activités de l'ANACR a initié un processus qui, après une évolution relativement lente, va connaître en 1990 au Congrès de Perpignan un développement capital pour le futur, c'est-à-dire notre présent.

En effet, sensibilisés notamment par l'activité de l'ANACR en direction des établissements scolaires, par la commémoration des 50^e anniversaires du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale puis du choc de la défaite de 1940, par aussi – à contrario – la résurgence de la menace fasciste concrétisée dans notre pays par les scores électoraux de Le Pen, des femmes et des hommes des générations qui ont suivi celles des Résistants ont été, en nombre de plus en plus important, plus réceptifs qu'auparavant au message délivré par l'ANACR, aspirant à connaître l'expérience du combat antifasciste des Résistants. Nombre de ces "Ami(e)s" ayant – ou ayant eu – des responsabilités dans le domaine professionnel, dans le mouvement social ou associatif, des mandats électifs, d'autres aspirant à s'engager davantage dans le combat de la mémoire, l'ANACR va, en décidant à Perpignan la création de Groupes locaux et départementaux d'"Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", partageant les orientations de l'ANACR et son pluralisme, leur permettre ainsi d'accéder aux fonctions de tous niveaux nécessaires par le fonctionnement de ces groupes.

Cette création de Groupes locaux et départementaux d'"Ami(e)s" va aussi permettre tout à la fois de définir des formes et rythmes d'action adaptés notamment à des générations encore engagées dans une vie professionnelle active, de faire connaître dans l'ANACR mais surtout dans la société, auprès des Pouvoirs publics et des autorités administratives, la présence aux côtés des Résistants de femmes et d'hommes partageant leurs valeurs, désireux d'acquiescer auprès d'eux une connaissance de la Résistance de la réalité de ses combats, de son rôle, elle va enfin contribuer à former les cadres nécessaires au fonctionnement de ces groupes d'"Ami(e)s".

Cette dernière fonction de formation de cadres a été favorisée et potentialisée par la participation de représentants des comités de l'ANACR au sein des directions des groupes d'"Ami(e)s" et par l'"association" en nombre croissant au fil des ans d'"Ami(e)s" au sein des instances locales, départementales et nationales de l'ANACR. Cette "participation croisée" contribuant à renforcer de manière étroite ce "partenariat confiant" établi entre Résistants et "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)".

Et en 2003, l'ANACR prit la décision de favoriser la création de l'"Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", partageant ses orientations et son pluralisme, création préparée de fait depuis plusieurs années par la mise en place en 1998, au lendemain du Congrès de Chambéry de l'ANACR, des Commission et Direction Nationales des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", réunissant de manière spécifique les "Ami(e)s" associés au Conseil National et du Bureau National de l'ANACR.

En décidant ainsi en 1970 la création des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" et en favorisant le processus ayant conduit une trentaine d'années plus tard à la création de l'Association nationale des "Ami(e)s", l'ANACR s'est dotée en quelque sorte d'héritiers à qui pourrait être transmis le flambeau "le moment venu" ; ce qui fut une expression souvent entendue sans que le dit moment soit déterminé.

Et il était de fait difficile qu'il le soit, tant il est vrai que l'évolution inévitable de l'ANACR s'est manifestée de manière très différenciée selon les départements, en fonction de leurs effectifs, de l'importance du rôle historique de la Résistance dans la Région, de la santé des dirigeants, de leur départ en retraite vers d'autres départements, etc. Toutefois, progressivement à partir du début des années 1990, ces problèmes ont affecté les uns après les autres tous les comités départementaux, et la réponse à ces problèmes a,

dans la plupart des départements – mais pas dans tous – été l'association d'"Ami(e)s de la Résistance" aux directions locales et départementales des comités de l'ANACR, en leur confiant, à la mesure des besoins, de plus en plus de responsabilités. Et aujourd'hui plusieurs Comités départementaux de l'ANACR ont aujourd'hui un trésorier(e), un(e) secrétaire général(e), un(e) co-président(e) voire un(e) président(e)-délégué(e) qui est – à la demande des Résistants – un ou une "Ami(e) de la Résistance".

Les Comités départementaux de l'ANACR ou, pour des raisons diverses, ce choix n'a pas été fait ou été possible, sont – pour une douzaine d'entre eux – soit disparus, soit entrés en léthargie, soit en situation très précaire quant à leur avenir. Dans les autres départements, c'est-à-dire dans le plus grand nombre, l'association d'"Ami(e)s" au fonctionnement et à l'animation des Comités de l'ANACR a contribué à ce qu'ils maintiennent jusqu'à ce jour leur activité, alors que d'autres Associations de Résistants n'ayant pas fait ce choix sont aujourd'hui disparues.

UNE QUESTION DE FOND

Cependant, au-delà des solutions qui ont pu être trouvées jusqu'à aujourd'hui au plan départemental, une question fondamentale est d'évidence posée : le rythme de baisse des effectifs lié à la disparition annuelle de 1000 à 1200 camarades, la dégradation de l'état de santé de centaines et centaines d'autres ne peuvent – si les choses restent en l'état – quant à la conception d'association exclusivement réservée aux Anciens Résistants, conception qui tout naturellement fut celle qui présida à sa création et à son action durant 50 ans – qu'aboutir dans le présent à une baisse constante d'activité de l'ANACR et, à un terme relativement proche, à sa disparition.

C'est le choix – mais avait-elle le choix ? – que fit la CNCVR l'an dernier en décidant de mettre un terme à son existence. Et avant elle celui que firent, il y a 3 ou 4 ans, les Français Libres.

Pour ce qui est de l'ANACR, ce choix s'il était fait se ferait dans de meilleures conditions, puisqu'il existe à ses côtés l'"Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (ANACR)".

Pour autant, s'il l'était resterait par exemple un problème : dans 4 ou 5 ans, l'ANACR, même avec le rythme des disparitions enregistrées ces dernières années, comptera encore plusieurs milliers d'adhérents Résistants, plus que n'en avait la CNCVR l'année dernière lorsqu'elle décida de se saborder. Que deviendraient-ils si l'ANACR n'ayant plus les forces de fonctionner par elle-même – car ses membres auront alors en moyenne de 85 à 90 ans – décidait elle aussi de mettre un terme à son existence ?

Devraient-ils adhérer à l'"Association Nationale des Ami(e)s" ?

On mesure l'incongruité d'une telle idée. Et, d'un commun accord, la Délégation permanente du Bureau National de l'ANACR et le Secrétariat national de l'"Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" ont décidé de proposer aux adhérents des deux associations, si étroitement liées par leurs orientations et leur communauté d'action, de faire un autre choix.

A savoir celui de la pérennité de l'ANACR, en lui donnant les moyens de continuer à fonctionner et de mener son action. Ce qui ne sera possible qu'en généralisant et institutionnalisant ce qui est déjà une réalité de fait dans de nombreux départements, à savoir la participation d'"Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" à la vie, au fonctionnement, à l'action et à l'animation des Comités de l'ANACR.

Ce qui implique l'ouverture statutaire des rangs de l'ANACR à d'autres que les Résistants, c'est-à-dire à ceux qui veulent tout à la fois l'aider à maintenir son existence et son action actuelle, et se faire les passeurs de la mémoire authentique des combats des Résistants, les continuateurs de leur lutte depuis plus d'un demi-siècle pour les valeurs de la Résistance.

Ce choix proposé tant aux Résistants qu'aux "Ami(e)s de la Résistance" traduit aussi la volonté de préserver l'acquis de ce demi-siècle de luttes menées par l'ANACR

pour les valeurs de la Résistance, contre les résurgences du fascisme, pour la préservation de la paix, de préserver aussi l'expérience du pluralisme qui a été la sienne, ainsi que son audience et sa notoriété réelles tant dans le monde combattant qu'auprès des autorités civiles et militaires.

Ce choix, les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" l'ont envisagé lors des Premières Assises Nationales de leur Association qui se sont tenues en mars dernier à Paris, les modifications statutaires qui y furent adoptées visant à faciliter le rapprochement entre les structures de l'ANACR et celles des "Ami(e)s" ; ce qui est le cas par exemple de l'"édition d'une carte d'"Ami(e)" pouvant être commune aux deux associations (art. 5 des statuts de l'Association des "Ami(e)s)".

Cela ne pouvait aller plus loin car, bien évidemment, les "Ami(e)s" ne pouvaient décider à la place des Résistants l'évolution de l'ANACR que concrétise le projet de nouveaux statuts adopté par le Bureau national à l'issue de sa réunion du 20 septembre et qui a été envoyé à tous les Comités départementaux de l'ANACR. Projet qui, avec les amendements retenus par la Commission des Statuts du Congrès, va être soumis au vote des délégués à ce Congrès de Limoges.

UNE REPONSE

PORTEUSE D'AVENIR

Les statuts de l'ANACR proposés ne décident pas une fusion des deux Associations, ce qui nécessiterait d'ailleurs juridiquement la convocation d'un congrès extraordinaire de l'Association des "Ami(e)s" appelé à se prononcer sur la question, mais ils ouvrent à part entière les rangs de l'ANACR aux "Ami(e)s", la notion de "membre associé(e)" disparaissant sans que pour autant disparaisse la différenciation maintenue pour des raisons évidentes entre Résistants et non Résistants ; ce que concrétise la persistance de deux cartes, de Résistant(e) et d'"Ami(e)", actant toutes deux l'appartenance pleine et entière à l'ANACR.

Le projet de statuts proposé à la fois crée les conditions de la pérennité de l'ANACR et initie un processus permettant aussi de tenir compte de situations départementales différenciées. Ainsi il existe encore aujourd'hui quelques départements – ils sont rares – qui ont à leur tête non pas un ou deux dirigeants Résistants, ce qui est une situation fragile car à la merci d'un accident de santé, mais une équipe de direction pouvant assurer pour un temps encore la marche du Comité départemental, les "Ami(e)s" ne faisant qu'apporter leur concours et où, parallèlement mais de manière très liée à l'ANACR, le Groupe des "Ami(e)s" a son action spécifique, même si bien sûr le processus de rapprochement des activités est là aussi en marche, notamment au niveau des comités et groupes locaux des deux associations.

D'évidence ce processus va s'approfondir, nécessitant faisant loi et dès lors qu'est assumé le choix pour les raisons évoquées précédemment de pérenniser l'ANACR. Les secondes Assises Nationales de l'Association des "Ami(e)s", prévues statutairement pour le printemps 2008, auront sans nul doute à se prononcer sur l'opportunité de maintenir ou non l'existence autonome de l'Association des "Ami(e)s" s'il apparaît alors – et cela semble plus que probable – que le cadre réel d'action des "Ami(e)s de la Résistance" est devenu pour la quasi-totalité d'entre eux l'"Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de la Résistance", c'est-à-dire l'ANACR.

Ce laps de temps d'ici 2008 – année aussi du prochain congrès de l'ANACR – sera utile pour gérer au mieux la préservation d'acquis de l'"Association nationale des Ami(e)s" en termes de subventions, d'intégration dans différents organismes (ODAC, Comités d'entente, Jurys du Concours, etc.).

Les nouveaux statuts proposés au congrès de Limoges ne créent pas une autre association, mais au contraire ont pour but d'assurer la pérennité de l'ANACR, d'en réaffirmer avec fermeté la nature et le rôle, de donner aux Résistants la garantie que sera poursuivie, sans qu'il puisse être détourné par quiconque à des fins partisans, le combat qu'ils ont mené depuis plus d'un demi-siècle de manière pluraliste pour ces valeurs de la Résistance qu'il exprime le Programme du CNR, pour l'authenticité de la transmission de la mémoire des combats des Résistants, du message humaniste, démocratique, et patriotique dont ils sont porteurs, message plus que jamais nécessaire aujourd'hui et dont notre pays aura sans nul doute toujours besoin demain.

**Congrès
National de
L'ANACR**

IMOGES 1954. RENAISSANCE

[illegible]

LES COMBATS DE L'A.N.A.C.F.

Alors survient, depuis plus de 50 ans, les combats du CNR, et des F.F.I. Les Résistants approchant d'un bon demi-siècle, relégués, de ce combat d'un bon demi-siècle, relégués à l'arrière, avec une confiance plus émue qu'ils n'ont jamais eue, ils ont subi la ségrégation à l'égard d'un ancien mouvement de résistance qui, tout simplement enrichi, puisque le P.P.S. possède des riches dossiers sur le sujet "la Résistance", un achèvement de tous les rêves de la Résistance, un achèvement des dernières défendues par des sectarismes deshonoreux, comme le ministre Masseret fin au scandale à 50000...
 1990...

[illegible]

- Combat bien sûr contre les anciens ennemis Oradour, Speidel, bourreau du bassin minier lorrain, notre ami, au Mémorial de Cerdon, dans l'Ain.

Enfin, nous ne pouvons pas oublier la lutte contre l'action plus récente pour les châtiménts des apologistes de la trahison, et admirateurs de la lutte contre le pétainisme, elle nous valut de faire publier une page apologétique sur le personnage en Cour de cassation, avec une seule allée, Marie-CAR.

[illegible]

JIMOGES 1954, RENAISSANCE

estés imposerait donc une nouvelle union de résistances fraternelles ». Notre proposition chaleureusement accueillie par les participants, le Congrès de Comités porta d'ailleurs à l'ordre du jour la question de la formation d'un mouvement pluraliste qui lors notre raison d'être ne porte la pluralité de résistant de chacun, pas ses opinions et des adhérents qui expérimentent des mandats parrainés à sa suite. Une telle cohabitation avait déjà été tentée par Robert Pimenta, commandant de 14-18, occupé par Robert Pimenta, commandant de 14-18, occupé, il est des gens qui ne seront plus jamais en occupation, il est des gens qui ne seront plus jamais en occupation, il est des gens qui ne seront plus jamais en occupation, il est des gens qui ne seront plus jamais en occupation.

המחיר הנמוך ביותר של 100 שקל נקבע על ידי הממשלה.

Alors survient, depuis plus de 50 ans, les combats du C.N.R. et des F.F.I.

[illegible]

sement à Pétain et arraché par l'ANAC.R. se
au aide le Secours Populaire Français).
- Combat bien sûr contre les anciens ennemis
Gradoeur, Speidel, bourreau du bassin minier lorrain,
notre appel, au Mémorial de Cardon, dans l'Ain,
l'action plus récente pour les châtiments de
contre les apologistes de la trahison, et admirateur
la lutte contre le pétainisme, elle nous valut de faire
si ai avait publié une page apologétique sur le perso
en Cour de cassation, avec une seule allié, Mian
CABR.

omages survint en pleine bataille contre un projet
toutes catégories : la Communauté Européenne

[illegible][illegible]

AVEO LANAUGH : ILLIUM, ASSOCIÉS ILLUM... ET DENMAIN :

... l'opération de la Manche, direction de
... bat mené en juin 1944, à la frontière
... nous dit que Von Choltitz a sa
... des explosifs sous les ponts de
... des Ponts et Chaussées ont consen
... ssette a démontré il y a plus de 50
... légende à qui furent fabriquées d
... Général de Gaulle, qui félicita
... forces de l'intérieur qui a... chass
... bloqué ses unités dans ses ilôts fr
... la connaître !

Mais à ce point, nous ren-

ture d'un homme travaillait

langage des écoles de la III^e-Ré-

demande un petit-fils de

Pourtant, voilà que l'offensive

de la Résistance faites ces

épisodes de la Résistance sans évi-

Naguères (incomparable chrono-

Cherchez-y la liste des noms

les plus grandes villes. Vous

posé dire qu'à part la capitale, le ne-

6 juin, et donc couper les commu-

essentielle de toutes les régions.

dit aussi celui de Mac Arthur.

révolution. C'est elle qui

répondit le regroupement des

provisions. Sans vos troupes du

Normandie et Provence. Vos

Le cinéaste dit aussi que les 135.000 et il y avait toutes les unités des troupes des poches de l'Atlantique. Il avait même dit qu'il y avait un commandement était refusé au les nés

HISTOIRE ET CIVIS

Mais revenons aux histoniens,
et nous.

Un groupe d'historiens avait préparé un livre de circonstance pour célébrer le bicentenaire de la Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen. Ils ont demandé l'annulation de plusieurs articles du Code de Commerce. Le 13 juillet 1990, réprime le fait d'« avoir humilié les qu'il s'est définis (Nuremberg). C'est tout autre

[illegible]18. **JUIN: INSTRUM**

Ajoutons que nous, nous avons des instruments de puissance nationale commémorative de

L'ANACR, se rejoignit pleinement à défaire, cette exhortation à pour l'inter interruption parmi les nations
L'Appel donna aussi naissant
l'organisation qu'avec d'autres forces ré
en un infia, le 27 mai 1943, au sein
sur ordre du Général de Gaulle,
monorer aussi le 27 mai provoqua
Quelques-uns voient autre que
éclabrons le 18 juin depuis de no
l'chaleureusement soutenue p
le 27 mai.

LE 27 MAI AUSSI !

Alors, pourquoi l'opposition
chères au 27 mai, disant certains,
partis et syndicats en furent ! C'est
gnorant que l'ordre de mission de
1943, précisait que le C.N.R. se
Informations politiques résistantes
chapitre du 2^{ème} volume). En fait,
on tire le rideau et apparaît...
En avril 1943, notre regretté R.
A Alger auprès du Général Catroux
envoyés à Londres avec mission de

Congrats

Images

Congrès National de L'ANACR
27, 28 et 29 octobre 2006

IMAGES 1954, RENAISSANCE

[illegible][illegible]

LES COMBATS DE L'ANACRONE

Alors suivre, depuis plus de 50 ans, les combats du C.N.R. et des F.F.I.

[illegible][illegible][illegible]

Et nos combats pour la République et pour le peuple algérien ?

publiés, se terminant tous deux par l'affirmation de la nécessité de continuer à travailler ensemble. Il n'est pas mauvais que des différences aient l'occasion de se retrouver dans une agréable surprise de constater que, sur la place

se terminant tous deux par l'affirmation de l'absence de surprise : " Il n'est pas mauvais que des hommes différents aient l'occasion de se retrouver dans une situation comparable surprise de constater que, sur la place

LA VIE DE L'ASSOCIATION

SEINE-SAINT-DENIS

Le " Magic-Cinéma " de Bobigny a connu le 4 février dernier une belle affluente pour assister à la projection du film de Denys Granier-Deferre, " 93, Rue Lauriston ", retraçant les méfaits de ce qu'on a appelé la " Gestapo française " et qui est plus connu sous le nom de " Bande Bonny-Lafont ".

Cette soirée était organisée par l'A.N.A.C.R. et les " Ami(e)s de la Résistance " en partenariat avec le cinéma dont la Directrice, Dominique Bax, est toujours de bon conseil dans le choix des films proposés sur le thème : " Résistance et Mémoire ".

Pour la plupart des spectateurs, n'ayant jamais vu auparavant le film, ce fut un choc de découvrir ce qu'avait été l'un des aspects les plus abjects de la collaboration et ce 93, rue Lauriston, repaire de Bonny et de Lafont mais aussi lieu de souffrance pour de nombreux Résistants torturés par les sbires de la " Carlingue ", puisque tel était le surnom donné à ces lieux que fréquentèrent par ailleurs - sans états d'âme particuliers - Artistes, écrivains, journalistes, etc.

Le silence qui suivit la fin de la projection traduisait bien l'émotion étreignant l'assistance.

Louis Cortot, Compagnon de la Libération et président national de l'ANACR, présenté à l'assistance par Albert Giry, président départemental, anima ensuite le débat qui s'ensuivit et, apportant des précisions quant à l'association de trunks et de flics au service de l'occupant, il s'attacha à montrer que cette forme extrême et particulièrement abjecte de collaboration était la conséquence de la politique générale de servilité du régime de Vichy, de ses services administratifs et policiers à l'égard de l'occupant.

La discussion se poursuivit lors d'une amicale réception permettant à chacun d'admirer une intéressante exposition sur la Résistance et la collaboration prêtée par l'ODAC, dont le directeur, Jean-Gérard Laurichesse, était présent.

INDRE-ET-LOIRE

L'assemblée générale du Comité ANACR de Saint-Pierre-des-Corps, s'est tenue le 6 mars dernier sous la présidence de Suzanne Plisson, présidente départementale, et avec la participation de Jacques Varin, secrétaire général des " Ami(e)s ", représentant la direction nationale de l'ANACR, ainsi que de celle de Mme Colette Gauthier, adjointe aux Affaires Culturelles de la ville de Saint-Pierre-des-Corps, représentant Marie-France Beaufils, Sénatrice-Maire, " Amie de la Résistance (ANACR) ".

Jean Soury, Secrétaire départemental, demanda un moment de recueillement à la mémoire d'une Amie récemment disparue, puis dressa un rapide état de l'Association, depuis sa création en 1955 au dépôt de ses statuts en...1975, et jusqu'à son vieillissement actuel, soulignant la nécessité de voir de plus jeunes rejoindre l'ANACR afin de lui permettre de poursuivre son combat.

Jacques Varin évoqua non seulement le devoir de mémoire mais aussi le besoin de mémoire dans une société dont l'une des manifestations les plus inquiétantes de la crise multiformes qu'elle connaît est la permanence dans le corps électoral des idées d'extrême-droite, qui permettent à Le Pen d'être présent au second tour de l'élection présidentielle de 2002.

Cela fonde - dit-il - la nécessité de poursuivre le combat mené par l'ANACR depuis sa fondation, l'un des aspects principaux du renouveau des idées fasciste étant le révisionnisme historique conduisant à la négation ou relativisation des méfaits de la collaboration, à la falsification ou minimisation du rôle de la Résistance.

Paulette Gauthier rappela le soutien de la ville de Saint-Pierre-des-Corps aux associations d'Anciens Combattants et de Résistants, et nota avec satisfaction une participation croissante aux commémorations - dont celle relative au Convoi du 24 janvier 1943, déplorant toutefois une insuffisante participation des scolaires malgré l'association des enseignants aux projets.

GIRONDE

Le Congrès départemental s'est tenu le 17 juin 2006 à Sauveterre-de-Guyenne, en présence notamment de M. Yves d'Amécourt, Conseiller général, de M. Alain Lagardère, Président de l'ANCAV, Jacques Varin représentant la direction nationale de l'ANACR. Après l'ouverture de la séance par le président départemental Pierre Michaud, Guy Mercadier, président du comité des Trois Cantons, remercia le maire de Sauveterre, M. Pierre Theulet, pour l'aide apportée par sa municipalité. Puis ce fut la minute de silence pour tous les disparus.

La présidence de séance étant confiée à Jacques Loiseau, Andrée Fay, secrétaire générale, présenta le rapport d'activité. Après avoir souligné l'étroite coopération entre Résistants et Ami(e)s de la Résistance, elle retraça la participation de l'ANACR aux manifestations du souvenir des tragédies ayant eu lieu en Gironde (Lorette, le 10 juin, Trois-Cantons, le 9 juillet, Saucats le 14 juillet, Souges en octobre...) et aux cérémonies nationales (Journée de la Déportation, 8 mai, 27 mai...), le travail de mémoire effectué en direction des scolaires (Concours...), la bataille pour la Journée Nationale de la Résistance.

Le Congrès entendit ensuite le Rapport financier présenté par le trésorier Laurent Boirac, qui rappela les efforts que nécessite la parution de " Résistance unie ". Pierre Michaud, dans son rapport moral, appela à " ne pas baisser la garde. Nous sommes des Résistants et, aidés par nos Amis, nous devons continuer le devoir de mémoire lié au devoir d'Avenir pour les jeunes générations. "

Jacques Varin, représentant la Direction nationale, après avoir rappelé les orientations de l'ANACR, en premier lieu la revendication d'une Journée nationale de la Résistance le 27 mai, évoqua l'évolution de l'ANACR et l'inévitable et nécessaire rapprochement de ses structures avec celles des " Ami(e)s ", ce qui sera au cœur des débats du Congrès de Limoges.

HAUTE-SAVOIE

L'ANACR de Haute-Savoie a tenu son 59^{ème} congrès départemental à l'Agora de Bonneville le 23 avril dernier. On notait la présence de M. Sadi, maire de Bonneville, de M. Mudry, Conseiller général, du colonel Huot, Simone Marlotte, coprésidente nationale des " Ami(e)s ", représentant la Direction nationale de l'ANACR.

La fidélité des comités locaux envers ce moment privilégié de la vie associative fut un moment de grand réconfort, permettant de plus la transmission directe de la mémoire entre résistants et " Ami(e)s " présents au Congrès.

Les débats furent d'excellente tenue et pour une part consacrés à une préoccupation majeure de l'ANACR haute-savoie : le projet de réouverture du Musée de Bonneville. M. Sadi, maire de Bonneville, assura partager le même souci, le concrétisant par la mise à la disposition du Conseil général d'un bâtiment communal jusque-là partagé par d'autres associations.

Sans attendre la reprise des travaux, l'inventaire des archives soigneusement conservées par les adhérents de l'ANACR se poursuivit dans ce vieil immeuble proche du lycée. Tous attendaient l'heureuse concrétisation des efforts de Constant Paisant, l'actuel président du comité de rénovation, défenseur tenace d'une réouverture.

Robert Lacroix, président départemental de l'ANACR insista sur le rôle des jeunes dans l'avenir des associations. Il rappela aussi que la réalité historique est falsifiée pour porter des coups à la Résistance : c'est le cas sur Internet avec la mise en ligne intégrale - y compris avec les passages condamnés par une Cour d'Appel - du livre de l'abbé Truffy, ou du livret de M^{re} Vailly insultant les dirigeants de la Résistance haut-savoie.

Au nom du Bureau National de l'ANACR, Simone Marlotte rappela avec force l'action menée par l'ANACR en faveur d'une Journée nationale de la Résistance le 27 mai.

AVIS DE RECHERCHE

Recherchons renseignements, documents et témoignages sur la participation d'un jeune Résistant d'Aubervilliers, Robert Degre, au Groupe CDLR " Henry " dit " Papa ".

Contacteur : Eliane Gardet, comité ANACR de Courmon, 13 avenue des Dômes, 63 800 - COURMON.
Tél. : 04 73 84 33 27

Recherche renseignements sur les faits de résistance de mon grand-père Paul André CARPENTIER, FTP, fusillé à Rouen le 30 juillet 1943 avec 6 autres résistants dont les frères Canton. Il avait 4 enfants : Michel, Gérard, Renée et Jacqueline.
Contacteur Bertil Carpentier, 51 quai Amédée-Contant, 41000-BLOIS. Tél. : 02 54 55 48 96. Port. : 06 82 21 85 98. E-mail : bertil.carpentier@equipement.gouv.fr

Elèves de CM1 de la Classe de Mme Ridet, Ecole Gabrielle-Méret, 69 rue Gambetta à Petit-Quevilly nous recherchons informations, documents, photos et témoignages sur la vie et l'action de Résistance de Jeanne-Gabrielle Méret, née Deiffel, et plus largement sur la Résistance en Haute-Normandie. Merci d'avance à ceux qui nous aideront.
Ecrire à : Elèves de CM1 de la Classe de Mme Ridet, Ecole Gabrielle-Méret, 69 rue Gambetta, 76140-LE PETIT-QUEVILLY

Suis à la recherche d'informations concernant André Guilleau, tué au maquis de Melhan (Gers).
Contacteur Gérard Guillaux, 17, rue Bertrand-de-Mun, 51100-REIMS
Tél. : 03 26 97 01 75
E-mail : gerard51@free.fr

Etudiante en 1^{ère} année de Doctorat d'Histoire militaire à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, mon sujet de thèse porte sur l'histoire des réseaux de renseignements franco-britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale (auparavant, dans le cadre de mon DEA, j'avais commencé une étude sur le réseau de renseignements AGIR de Michel Hollar). Je m'intéresse à des réseaux tels qu'ALLIANCE, AGIR, JADE-FITZROY, F2, MITRDATE, SOSIES, FAMILLE MARTIN et autres homologues F.F.C. Reste-t-il des Amicales de réseau, des archives, des témoins vivants, des familles conservant la mémoire des membres de ces différentes organisations?
Contacteur Amandine Coutellier, 300 bis avenue Saint-Maur, Résidence Las Vegas, 34000-MONTPELLIER.
Tél. : 04 67 04 26 86 / 06 82 12 64 38
E-mail : amandinecout@hotmmail.com

Recherche membres du maquis village Arbigny-sous-Varennes (52) ayant connu mon père Bernard BOULANGER fin août 1944 (à la 2^{ème} Compagnie, 3^{ème} groupe, 1^{ère} section). Et informations, témoignages, documents historiques sur ce maquis.
Contacteur Louison BOULANGER, 45 rue Laurent, 68100-MULHOUSE.
Tél. : 03 89 44 86 67 / 06 20 02 71 96
E-mail : louison.boulanger@wanadoo.fr

Y a-t-il encore en vie des résistants du maquis de Bayeux auquel a appartenu mon grand-père, Maurice SZAJMAN? Je recherche des informations sur ce maquis de Bayeux, ses actions.
Contacteur Jonathan Szajman.
E-mail : jonathanszajman@yahoo.fr

Recherché des informations sur mon père Emile JAN-DAK, né le 7 juin 1920 qui a été au "bataillon Arthur". Dans mes souvenirs, il me paraît du maquis dans les FTP, du maréchal Leclerc.
Contacteur : Chantal Aragon
2 rue Bellevue 33600-PESSAC.
Tél. : 06 11 69 0712
E-mail : jose.aragon@online.fr

Mon arrière-grand-père, le commandant Emile DARIZ-CUREN (né le 28 février 1894 à 64-Garis a fait partie de la Résistance. Après s'être évadé, il a regagné Tarbes, c'est tout ce que je sais. Qui peut me donner informations et documents sur mon arrière-grand-père dans la Résistance ?
Contacteur Folsche.
E-mail : celine.folsche@wanadoo.fr

Je cherche des informations sur Jean VASSEUR, qui travaillait dans le renseignement à Londres. Il a disparu en 1943/44 et avait 22 ou 23 ans. Je fais les recherches pour sa fille qui n'a jamais connu son père.
Contacteur Eric Rombaut. Tél. : 00 44 1 534 722 110 ou 00 44 7 797 744 317
E-mail : eric@frenchimports.biz

Suis à la recherche d'informations ou de traces (nom sur une plaque commémorative...) du frère aîné de mon père, Pierre MOUSSON, engagé dans le Corps Franc Pommiès et parti de Vic-Fezensac dans le Gers pour libérer Autun, où il est mort le 9 septembre 1944. Il est enterré au cimetière militaire de Thials, mais j'aimerais savoir si son nom est inscrit ailleurs sur un Monument aux morts.
Contacteur Annie Mousson, 16, bis rue Paul-Duthil, 40800-AIRE-SUR-L'ADOUR
Tél. : 05 58 71 64 95
E-mail : anniemousson@wanadoo.fr

Cherchez renseignements sur l'activité résistante des Espagnols autour de Saint Astier, Saint-Léon ou Neuvic en Dordogne. Mon père natif de et habitant à Saint Astier a aidé, malgré son jeune âge (17-19 ans), mon grand-père à faire passer ou à cacher des Espagnols en transit dans la région et qui ont rejoint les différents maquis par la suite. Nous avons des renseignements pour le Saladais mais pas en ce qui concerne cette région proche de Périgueux. Cherchons les coordonnées de personnes ou organismes pouvant nous donner plus d'informations.
Contacteur Isabelle Nardou
E-mail : nardou@numericable.fr

Recherche infos sur mon grand-père résistant : Stéphane GODEFROY né le 26.03.14 (il fut titulaire d'une carte d'ancien combattant). Vers quels organismes dois-je me tourner pour avoir des renseignements sur son parcours?
Contacteur Alexandra Godefroy,
5 place du Monument. 86300-BONNES. Tél. : 05 49 60 49 06.
E-mail : fouadko@hotmail.fr

Cherchez renseignements sur l'action de mon grand-père René DUTREY (1909-25/05/2002), maire de Saint-Martin 32300-Mirande (Gers), durant la guerre. Il a aidé la résistance en fournissant des papiers ou en cachant dans sa ferme des Résistants, mais il est toujours resté très discret sur cette période.
Contacteur Ludovic Dutrey,
7 rue de l'Eureuil 38130-ECHIROLLES.
Tél. : 04.76.33.17.61
E-mail : nicolaludo@france.com

Mon père, Ernest DE VARENNE fut Résistant à Montpellier entre 1941 et 1944. Membre des M.U.R. et du M.L.N. (réseau NAP), il fut arrêté par la Gestapo. Il est décédé trop tôt pour que je puisse avoir par lui des renseignements sur son passé de résistants. Qui peut m'en donner ? Merci.
Contacteur : Dominique De Varenne
444 rue Georges-Cuvier 34090-MONTPELLIER.
E-mail : ddevarenne@cegetel.net

Grand-père de mon épouse, Paul MASSON, résistant à Brest, arrêté, fut fusillé en Allemagne en Mai 1945. Recherchons des informations sur son arrestation, sa détention et les circonstances de sa mort. Qui peut nous renseigner ou nous indiquer où trouver des renseignements ?
Contacteur : Albert Benhamou.
Mail : benhamou.albert@club-internet.fr

Voulant rendre un hommage particulier aux Résistants fusillés le 30 juillet 1944 à l'infirmerie FTFP de la Favière (04). Je suis à la recherche d'informations, d'une photo, sur l'un d'entre eux, Parisien, Résistant A.S. du nom Pierre BERLAND.
Contacteur : Jean-Bernard Filibert,
1177 comiche Normandie-Niemen
06340 - DRAP Tél. : 04 93 27 13 30.
E-mail : jfbilbert@wanadoo.fr

Petit-fils de Jules LAFUE, Trésorier général de Corrèze pendant les dernières années de la guerre, puis maire de Tulle du 18 août 1944 au 12 mai 1947. Je recherche des témoignages sur son action en faveur de la Résistance entre 1943 et 1944. J'ai le témoignage écrit de Dominique Alban, écrivain d'origine juive, cachée à la Trésorerie pendant cette période, mais cherche d'autres éléments pour étoffer le dossier déposé à Yad Vashem en vue de sa reconnaissance comme "Juste entre les nations" (ainsi que ma mère Madeleine Lafue, pour qui j'ai plus de témoignages). Y a-t-il d'autres sources (archives, associations...) qui pourraient m'aider? A-t-on gardé la trace du discours prononcé lors de l'inauguration de la rue de Tulle qui porte le nom de Jules Lafue?
Contacteur Laurent Bron, 6 Place de la Victoire, 70 000 - TOURS. Tél. : 02 47 37 58 92. Fax : 02 47 37 70 68. E-mail : veron@univ-tours.fr

Travaillant sur la 2^{ème} Guerre Mondiale, je recherche des informations sur un (capitaine) FFI, François RODET. Qui peut me renseigner?
Contacteur Gerhard Lang.
E-mail : langvalchs@euskalnet.net

Je recherche des renseignements sur M. David SUSSKIND, né à Borgerhout (Belgique), le 22 octobre 1925. Selon des informations de la presse locale, ce résistant aurait été membre du maquis français dans l'Ain et la Savoie de juin à septembre 1944 et aurait combattu dans les rangs FTFP et FFI. Existe-t-il littérature concernant des combats afférents à l'époque et à la région mentionnées, auxquels aurait participé M. Susskind ?
Contacteur Samson Hélier,
62 rue Philippe-le-Bon, 1000-BRUXELLES (Belgique)

Entretenant des recherches sur le passé résistant du père de ma femme, Républicain espagnol réfugié en France, qui participa à la Résistance entre La Rochelle et Bordeaux et fut fusillé par les nazis le 13 septembre 1944 à Castillon-la-Bataille en Gironde, lieu où il repose, quelqu'un pourrait-il m'indiquer une méthode, une marche à suivre, des organismes à contacter, des archives à consulter, des adresses ? Contacteur Pierre Prunier 4, chemin du Champ des rois, 79400-NANTUIL.
E-mail : pruniermartinez@wanadoo.fr

LOT-ET-GARONNE

Le congrès départemental de l'ANACR du Lot-et-Garonne s'est déroulé le 2 avril dernier à Aiguillon, après que la veille se soient tenues la réunion de la "Grande commission" préparatoire aux travaux et l'inauguration d'une exposition sur la Résistance en Lot-et-Garonne présentée par la présidente départementale des « Ami(e)s de la Résistance (ANACR) », Brigitte Moreno.

Après la minute de silence ouvrant le congrès, Jean Miouze président départemental et également président du comité local ANACR d'Aiguillon, se fit l'interprète des Résistants et "Ami(e)s" d'Aiguillon pour accueillir avec chaleur les délégués, les personnalités invitées et le délégué du Bureau National, Jean Thouvenin. Puis il rappela l'importance pour la Résistance du confluent du Lot et de la Garonne, carrefour essentiel de liaisons fluviales, évoquant la mission Jean parachutée à Sainte-Radegonde le 1^{er} septembre 1943, la mise en place du Comité local de Libération début 1944, le dynamisme de la voie ferrée le 9 juin 1944 mais aussi la répression : les déportés, les fusillés...

Maire d'Aiguillon, M. Polivka, souhaita la bienvenue aux participants du Congrès départemental de l'ANACR et des "Ami(e)s", rappelant les excellents résultats du Lycée d'Aiguillon au Concours de la Résistance et de la Déportation.

Puis, Paul Limouzi, secrétaire départemental, présenta la situation de l'Association qui, malgré son érosion reste, de loin, l'association la plus importante d'anciens Résistants : "Dans notre département, pour la première fois, avec 502 cartes 2005 placées, le nombre des "Ami(e)s" dépasse celui des anciens Résistants qui, néanmoins, est encore, fin 2005, de 466 adhérents, structurés en 21 comités..." Il insista ensuite sur le pluralisme de l'ANACR et sur la nécessité de la participation des "Ami(e)s", sur notre bataille pour faire reconnaître le 27 mai comme Journée Nationale de la Résistance. "Plus de 200 municipalités, dit-il, tous les parlementaires, le Conseil général unanime, la majorité du Conseil régional nous ont apporté leur soutien."

M. Guy Hospital, représentant de l'UDAC, de la FNACA, et Ami de ANACR, salua le congrès au nom de l'UDAC, qui rassemble 23 associations et insista sur le soutien de l'UFAC à la revendication du 27 mai.

Jean Thouvenin, vice-président national représentant la Direction nationale, rappelant sa participation à de précédents congrès du Lot-et-Garonne, rendit hommage à des camarades disparus : Barrès, Huser, Filhol... Puis, il évoqua la création des "Ami(e)s" : l'institution s'est développée, confortée, vitalisée. Les risques de déviation majeure se sont estompés. Les réticences, pour ne pas dire l'hostilité franche de certains comités, qui existaient encore il y a 10 ou 15 ans ont disparu. Des groupes d'"Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" existent aujourd'hui dans plus de la moitié des départements - dont le Lot-et-Garonne qui est devenu l'un des plus nombreux de France - et maintenant la relève des Résistants par les "Ami(e)s" peut se faire quand nécessaire, car la poursuite de leur combat se trouve assurée...

Particulièrement soucieux de voir se transmettre de manière authentique la mémoire non seulement des combats des résistants mais aussi des valeurs qui les motivèrent, Jean Thouvenin appela à la vigilance à l'égard des écrits négationnistes ou falsificateurs qui se multiplient, soulignant l'importance pour les comités de l'ANACR et les groupes d'"Ami(e)s de la Résistance" de ne pas abandonner l'écriture de l'Histoire de la Résistance à ceux qui la méconnaissent, la sous-estiment, la dénigrent et la calomnie.

Enfin, Jean Thouvenin rappela l'importance que l'ANACR attache au Centre Delestraint-Fabien, pour lequel le comité du Lot-et-Garonne consacre des efforts dont toute l'Association lui est reconnaissante.

Après M. Boyer, Conseiller général qui, au nom du Président de l'assemblée départementale, salua le congrès, c'est M. Mercier, Directeur du Service Départemental de l'ONAC, qui conclut le congrès : "Votre présence ce matin à Aiguillon est portuse d'espoir. Votre engagement pour la mémoire et la vérité, votre union, votre solidarité, votre fidélité au sacrifice de vos camarades morts au combat doivent servir d'exemple et permettre demain aux plus jeunes d'être à la hauteur de celles et ceux qui, voilà plus de 60 ans ont engagé leur propre existence pour que vivent les valeurs de la République".

BOUCHES-DU-RHÔNE

Les Comités ANACR et Ami(e)s d'Aix et du Pays d'Aix ont organisé ou participé aux commémorations du 1^{er} semestre : dans le Bugle le 25 mai à la stèle des maquisards tombés sous les balles ennemies, le 10 juin avec le périple du souvenir à Jouques, le 12 juin au Mémorial du Grand Pont, avec la participation de M. le maire de la Roque d'Antheron, puis au Monument de Saint-Anne sur le plateau de Maivert, où une gerbe fut déposée par l'un de nos adhérents, aux « Amis de la Résistance (ANACR) ».

M. Baumel, adjoint au maire d'Aix, le 16 juin, avec les familles des patriotes morts pour la France, à la cérémonie à la stèle de Saint Antonin puis au cimetière.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Denise MAZOUYER, Marie-Isabelle BOULLAUD, Raymond TACHON, Marie GAYET, Lieutenant JACQUES, (Saône-et-Loire)

Denise Mazouyer avait 20 ans lorsque son père, membre du réseau Buckmaster, arrêté en juillet 1943, mourut sous la torture à la prison de Chalon-sur-Saône. Ayant terminé ses études d'infirmière en août 1943, elle voulut participer à la lutte pour laquelle son père était tombé et entra dans la Résistance FTP. Continuant à Tournus son métier d'assistante sociale, elle donna des soins aux blessés et malades des maquis. Recherchée par les Allemands, elle se réfugia chez des sympathisants, dans une maison isolée des bois de Loisy... Puis elle créa, avec l'aide des habitants du village, l'infirmière de Royer, qui fut brûlée par les Allemands. Après le 2 juillet 1944, elle fut affectée à celle de L'Echelette, près de Brancion, où, avec le Dr. Frommer, elle soigna les maquisards. A la Libération, elle travailla à l'infirmerie de Tournus puis, en novembre 1944, elle entra au 8^e bat. de Saône-et-Loire. Après le commando de Cluny, 4^e bat. de Choc, elle partit en Allemagne d'où elle sera démobilisée le 1^{er} avril 1945. Elle était titulaire des Croix de CVR et du Combattant.

En 1939, Marie-Isabelle Bouilloud, avec sa mère et la famille de son métier, essaya de survivre en ces durs temps. L'Occupation venue, ils entrèrent en Résistance, embauchant des réfractaires et cachant des Résistants blessés. C'est Isabelle qui sera mise le plus à contribution avec sa maman. A Brancion, elle assure la liaison avec les Vitriers, les Vincent, les cachés de la grotte et d'autres qui sont logés dans une si annexée de la ferme. Leur maison sera investie, les Allemands ne trouveront rien mais c'est une épreuve dont elle se ressentira longtemps. En juillet, les rescapés de l'hôpital de Royer viendront se réfugier là.

Raymond Tachon, né en 1924, travailla dès son plus jeune âge dans le négoce et l'embauche de détail. N'ayant pas 20 ans, il entre dans la Résistance en avril 1943. En liaison avec René Coste, il participe à diverses opérations, dont le sabotage du pont de Jully-sous-Charlieu en juin. Son activité professionnelle lui permit aussi de ravitailler en viande le maquis de Chaffailles. Puis, de sédentaire il rejoint ce maquis qui devient à partir du 1^{er} août 1944 le 3^e Bataillon du Châleval, incorporé comme soldat au "groupe franc". Il participe à toutes les opérations de l'unité jusqu'à la Libération du département.

Arrêté par la police lyonnaise puis relâché faute de preuves, Marie Gayet reprit sa fonction d'agent de liaison FTP à Lyon où elle se distingue dans des missions extrêmement dangereuses. Son mari, entré en Résistance début 1943, fut interregional-adjoint à la propagande pour la Saône-et-Loire, l'Ain et le Jura.

Le lieutenant Jacques commanda le corps franc de l'ORA. Grièvement blessé en août 1944, il fut sauvé par les Résistants(e)s de l'ancienne motte de Duges à Châleval. Il fut promu à la fin de la guerre à la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre du Mérite, Croix de Guerre avec Palme, Médaille de la Résistance, Médaille des Evadés.

L'ANACR de Saône-et-Loire déplore aussi la disparition d'Isabelle MAZOUYER (105 ans), mère de Denise, de Pierre GUETIN (105 ans), mère de Raymond, de la Légion d'Honneur et Croix de Guerre, de Louis DUBAYLE, qui prit notamment part aux combats d'Azé en juin et juillet 1944, de Philippe NESME, arrêté au maquis début 1943 et qui prit part aux combats jusqu'à la Libération, d'Armand LANGILLIER, CVR, qui fut déporté à Dachau, d'Alex JANKOWSKI (83 ans), du bat. "Valmy" et qui participa à ses combats dans l'Autunois, de Paul GUYARD, de Claude GIRONX.

Fernand CHABERT, Raymond FRAIXE (Hérault)

Militant du Parti communiste en 1939, Fernand Chabert participa à sa reconstitution clandestine. Convoqué le 8 août 1940 au commissariat de Montpellier pour une mise en garde, il n'en tient pas compte et est arrêté le 25 octobre 1940 suivant. Incarcéré à Montpellier sous l'inculpation de reconstitution de ligne dissoute, impression et distribution de tracts, il est interné administrativement à Rivel dans la haute vallée de l'Aude. Libéré le 21 janvier 1941, il reprend aussitôt son action clandestine. Il est chargé en février 1942 de monter une équipe de l'"Organisation Spéciale" (O.S.) qui rejoignent Jean Robert, Bernard Faïta, puis Vincio (Vincent) Faïta. A la suite de la destruction - faisant de nombreuses victimes chez l'Occupant - d'un hôtel à Nîmes, le groupe est démantelé par la police française et Fernand Chabert est arrêté le 8 mars 1943. Jugé par une Cour Spéciale "française" qui demande 5 peines de mort, Fernand Chabert est condamné à la prison à vie (Jean Robert et Vincio Faïta seront guillotinés). Incarcéré d'abord à la prison de Nîmes, il est transféré à la Centrale d'Esses à la mi-octobre 1943. Après l'échec du soulèvement le 19 février 1944 des détenus d'Esses, il est avec ses camarades livré aux Allemands et, via Compiegne, déporté à Dachau où il arrive le 15 juin 1944. Connaissant la dureté des commandos ou camps secondaires (Landberg, Kaufering), c'est à celui d'Allach qu'il est libéré par l'insurrection des déportés, l'armée américaine atteignant le camp le 28 avril 1945. Le 1^{er} juin, il est de retour à Montpellier.

Raymond Fraixe, né en 1921, entré dans la Résis-

HERAULT

Dans les Hauts cantons de l'Hérault. à Prémian (près de Saint-Pons) se sont constitués des maquis à effectif réduit et très mobiles qui ont porté des coups sévères à l'occupant nazi entre 1943 et 1944.

L'un d'eux prit le nom de Jean Grandel, enseignant héraultais qui, élu maire de Gennepvillers à la veille de la victoire du Front populaire, fut fusillé comme otage en octobre 1943.

C'est à ce groupe de patriotes qu'un hommage, rassemblant une foule émue, a été rendu le 23 septembre à Prémian par l'ANACR, les « Amis de la Résistance (ANACR) », l'ARAC, la FNDRP, l'ANACAC et le Comité Départemental de la Résistance Héraultaise

VAR

Depuis le début de l'année, le comité du Bessillon a développé une intense activité, notamment en direction des scolaires. Tel fut le cas avec la rencontre entre deux classes de 3^{ème} du collège (60 élèves) M.-Javelly, de Riez, conduits par leurs professeurs et le Principal, M. Cormier, avec des Résistants membres de l'ANACR, dont le Président Salvetti, Max Dauphin, Elan et Francis Claret, Georges Rampin et Charles Pellegrino, Président départemental de l'ANACR des Alpes de Haute-Provence.

Cet échange traduisait la curiosité des jeunes pour une lutte à laquelle ils témoignèrent une profonde admiration en même temps qu'ils manifestaient une profonde horreur pour les tortionnaires des Résistants.

tance, fut arrêté à Marseillan sur dénonciation en septembre 1943 par la Milice Conduit à la prison de Montpellier, subissant la torture. Après l'échec de l'insurrection, il est déporté à Dachau. Il sera libéré le 29 avril 1945 par les troupes américaines. Il était titulaire de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire, de la Médaille des Déportés Résistants et de la Croix du Combattant de la Résistance

Michel VIDAL, Maurice LECLERCQ (Somme)
Co-président départemental de l'ANACR et Président de la section d'Amiens, Michel Vidal (80 ans), alors âgé de 18 ans, avait en 1943 rejoint la Résistance picarde au groupe "Charles de Gaulle". Chargé de surveiller un dépôt d'armes, il est dénoncé, livré à la Gestapo et torturé. Ayant réussi à s'évader, il reprend la lutte et participe, avec un groupe de maquisards, à l'attaque de soldats allemands dans un café, mais il est à nouveau arrêté. Enfermé à la Citadelle d'Amiens, il est ensuite - malgré une évasion du train - déporté à Neuengamme, d'où il sera libéré en 1945. Il était titulaire de nombreuses décorations dont la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, la Médaille militaire, la Croix de guerre 39-45 avec palmes.

Disparu à l'âge de 85 ans, Maurice Leclercq, ancien chef de détachement FTP et lieutenant FFI, auteur de nombreux sabotages, avait terminé la campagne à la poche de Saint-Nazaire avec le bat. FFI 8/2 au 6^e P.I.

Yves RAYNAUD, Henri BEYLOT (Dordogne)
Né en 1916, Yves Raynaud rejoint la Résistance dans sa région dans le groupe Alessandri, alors qu'il a 18 ans. Il est étudiant. La Dordogne libérée, il est dirigé vers la poche de la Rochelle, avec le bat. du 108^e R.I., sous les ordres de Paul Bousquet (colonel Demory). Il participa aux combats de la libération de La Rochelle, notamment à ceux de la "Pointe d'Yves" qui firent de nombreuses victimes des deux côtés, puis après la reddition le 9 mai 1944 des troupes ennemies, au grade de chef de section, il partit en occupation en Allemagne.

Henri Beylot (83 ans), était entré dans la Résistance au mois de mai 1944 dans le groupe AS-FFI, de Lucien Badaroux "Albert", et affecté au sous-secteur de Sarlat, quartier de Carlux. En liaison avec le groupe "Victor" (Lucien Dubois), il participa à des récupérations de parachutages à la Plaine de Bord à Domme, et à divers sabotages sur routes et voies ferrées, notamment au pont routier de Mareuil, sur le CD 50, et sur la ligne Toulouse-Paris dans le tunnel de Pas du Raysses. Le 8 juin 1944 il était combattant de Rouffillac-de-Carlux face à la poche de Reich, et le 25 août, participa à la libération de Bergerac avant de poursuivre vers Royan et le front de Cazes début septembre au sein de la cie du rgt Z commandée par le "Capitaine René".

Le comité ANACR de Dordogne déplore aussi la disparition de Jacques MOULAUD, ancien résistant du "Groupe Riquier", d'Henri LAMY, Médaille de la Résistance, qui participa aux actions du "Groupe Mercedes", de Roger DELBOIS, l'un des rares témoins de la tuerie et de l'incendie du hameau de la Forêt à Nadailac perpétrés par la division Breuhel le 31 mars 1944, d'André (Rhône) de l'axe de la cie "Depe" de l'A.S. dans la région de Villardard, de Lisette CHAPEVILLE, qui fut l'épouse de Pierre Landeau, représentant de l'E.M.D.-FTP à l'E.M.-FFI et qui fut tué le 29 juin 1944, de Fernand GERAUD, d'Albert COUTHON, d'Albert BOUTHIER, de René SEGALA, de Désiré LORANZO, de Georges ALIX, "Ami de la Résistance (ANACR)".

Charles GORJUX, Raymond GORJUX (Rhône)

C'est en novembre 1942, par la mission confiée à son père de mettre en sécurité deux valises d'armes pour le Groupe clandestin "le Coq enchaîné" que Charles Gorjux entre en contact avec la Résistance. Il participera à la réception d'armes, à la formation au combat clandestin. En mars 1943, pour échapper au STO, il tente sans succès de rejoindre la France libre par l'Espagne. Travaillant ensuite à Villeurbanne à la "Mécanique Industrielle", il est mis en contact par Mme Glacimont avec l'A.S. de Saône-et-Loire. Arrivé au maquis de Thel (Rhône) le 3 mai 1944, il participa au sabotage des lignes téléphoniques de la région de Lyon. Il fut déporté à Montceau-les-Mines, Le Creusot. Après le débarquement du 6 juin, nommé chef de Groupe, il prend part à la libération de Montceau-les-Mines puis, à partir de septembre 1944, à la campagne d'Alsace, avant de rejoindre le front des Alpes. Décédé à 82 ans, Charles Gorjux était titulaire des Croix du C.V.R. et du Combattant 39-45.

Raymond Gorjux, alors âgé de 16 ans, se présente comme en ayant 18, avait rejoint son frère Charles au maquis. Il participa à la bataille de Clunay et à la libération de Montceau-les-Mines. Voulu continuer le combat jusqu'à la libération totale de la France, il voulut s'engager et partit pour l'Alsace avec l'unité de son frère Charles, mais à Dijon, son identité ayant été vérifiée et ses 16 ans constatés, il est renvoyé chez ses parents.

Jean BESSE, Robert CHAMPARNAUD (Haute-Vienne)
Plus connu sous le nom de "Bébé", ancien de la 222^e cie FTP, sous la direction de Roger Ranoux, alias "Hercule", Jean Besse participa à la plupart des actions contre l'occupant et ses serviteurs en Dordogne, jus-

qu'à la libération de Périgueux.

Robert Champarnaud, disparu à 83 ans, fut poursuivi pour avoir refusé la réquisition comme garde-vue de même qu'il refusa la convocation au S.T.O. Recherché, il rejoignit la Résistance organisée, participant entre autres à la réception et à la distribution d'armes parachutées.

L'ANACR de la Haute-Vienne a été aussi éprouvée par le décès de René AUVERT (83 ans), ancien de la 240^e cie FTP, d'André CUVILLIER (83 ans) qui, après la dissolution de l'Armée de l'Armistice, prit contact avec la Résistance à Peyrillac et fut de la 240^e cie FTP, d'André ROCHE (83 ans), de Jean-Louis GRIY et André ALLAFORT, tous deux anciens "légaux", d'Honoré BURON (81 ans), d'Henri VILLARD et Jean-Léon ANDRIEU, tous deux anciens du maquis de Gaboureaux, de Louis-Fernand LECLERCQ, ancien du maquis de Pressac (Charente), ainsi que par la disparition de Nicole CHABRIEL et de Robert BURGUET, dévoués "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)".

Marcel PRADER, Jean LE GAL, Yves LE CORRE, Henri LE ROUZIC, Joseph LE RAY, Emile HERLET, Albert LE GULDEDEC (Morbihan)

Né en 1924, Marcel Prader avait été recruté par le groupe Goullan, dont le siège se trouvait dans les dépendances de l'Hôtel Tourne-Bride, à proximité de l'Abbaye de Langonnet. Apprénti à l'orphelinat St Michel, il avait rejoint la Résistance dès la fin des épreuves du C.A.P. Il participa au parachutage du Drôres sur Pizic, à plusieurs transports d'armes et d'explosifs, du 15 au 17 août 1944 à la libération de Paimpol, à compter de fin août 1944 et fut sur le Front de Lorient avec le bat. "Le Coutailier" (10^e Rangers) et participa le 7 septembre 1944 au combat de St Hélène. Ensuite, ce fut l'encerclement de Lorient (secteur de Nostang et Kervignac) jusqu'à la reddition des troupes ennemies le 10 mai 1945.

Jean Le Gal, né en 1924, entra dans la Résistance fin 1943 au maquis du Bois de la Motte à Moustoirac, participa à plusieurs parachutages. Après la Libération - c'est : Je Locminé l'intégrait le Front de Lorient à la 1^{re} cie du 4^e bat. F.F.I. Affecté ensuite au 137^e R.I., il fut muté au 13^e bat. de Sécurité en qualité d'engagé volontaire pour la durée de la guerre. Il était titulaire des cartes de Combattant Volontaire et de Combattant 1939/1945.

Disparu à 80 ans, Yves Le Corre participa à de nombreuses actions du maquis, attaques de convois allemands (sabotages...), ainsi qu'à l'accrochage de Saint-Tugdual le 6 juin 1944. Il était titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre 1939-1945, de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Combattant Volontaire 1939-1945, de la Médaille du Combattant de moins de 20 ans...

Henry Le Rouzic (83 ans), ancien Résistant du 1^{er} bat. F.F.I., était entré au maquis de Bodségado-Colpo en avril 1944. Il participa à la libération de Vannes du 4 au 7 août, puis combattit sur le Front de la Vilaine.

Joseph Le Gal avait appris le métier de menuier au moulin de Brétigny-en-Bubry, région où l'Occupation fut particulièrement pénible et la Résistance très active. Le 1^{er} juin 1944, il gagna le maquis de Malvoisin en Plœur. Incorporé au 5^e bat. F.F.I., il participa aux réceptions de parachutages, aux coups de main contre l'ennemi. Engagé après la Libération pour la durée de la guerre à la Cie Le Bris, il combattit sur le Front de Lorient jusqu'à la reddition des occupants le 8 mai 1945.

Emile Herlet, disparu à 84 ans, réfractaire au S.T.O., entra dans la clandestinité en janvier 1943, rejoignant le maquis de Palignan 4^e Cie "Jean Le Taliec". Il participa au parachutage dans le parc de la Grée de Callac-en-Montevie. Il participa à la libération du pays de Guet et du camp de Coëtquidan où étaient encerclés 200 Allemands. Le 4 septembre, ceux de la 4^e Cie s'engagèrent pour continuer la lutte, ce sera le Front de Lorient jusqu'au 8 mai 1945. Il était Croix de Guerre, Croix du Réfractaire, engagé volontaire dans la Résistance, engagé volontaire 1939-1945 - Libération.

Albert Le Guldec avait participé au défilé des étudiants le 11 novembre 1940 à Paris. Arrêté par la police, il avait été incarcéré à la prison de la Stèle pendant de longues semaines. Libéré, il avait poursuivi la lutte contre l'occupant au sein des F.T.P.F. Il était titulaire de la Croix du Combattant.

Henri VERDIER (Puy-de-Dôme)

En 1944, Henri Verdier faisait partie de la "trentaine" M.J.R., d'Issoire installée au Petit-Perry pour servir de relais à ceux du Mont-Mouchet en repli, camp attaqué par une forte colonne allemande. Puis, ce fut la libération d'Issoire et des principales villes d'Auvergne. Engagé dans l'Armée, il atteindra le grade de lieutenant-colonel. Il était titulaire de la Légion d'honneur, de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre 39-45, de la Croix du Combattant...

LETTRES DE FUSILLES

Depuis quelques temps paraissent des ouvrages composés de lettres de résistants fusillés. Comment ne pas s'en féliciter ? Ils peuvent apporter beaucoup à la formation civique de la jeunesse.

Toutefois, nous ne pouvons dissimuler notre surprise que jamais n'est mentionné le fait que parurent, il y a de longues années, deux premiers recueils. Le premier fut publié à Londres par les Editions de la France Libre et il contient des lettres parvenues là-bas par des voies non révélées, mais totalement indiscutables car plusieurs des lettres que devait contenir le deuxième recueil, publié au second trimestre de 1946, sont parfaitement identiques. Ce second recueil est paru aux éditions "France d'Abord", au cours du second trimestre de 1946. Toutes les familles sollicitées avaient prêté à ce journal - titre venu de la clandestinité - les originaux des lettres demandées. Tous furent rendus, mais les photocopies de ces documents plus précieuses que tous autres figurent toujours dans nos archives.

De nouveaux éditeurs trouvent à certains des textes qu'ils cherchent et les reproduisent sans plus de demandes que de remerciements ou de mentions dans leurs préfaces. Dommage.

Citons deux extraits :

"CELUI QUI CROYAIT AU CIEL"

"Je vais être fusillé à midi. Il est neuf heures et quart. C'est un mélange de joie et d'émotion.

"Pardon pour tout : pour la douleur que je vous ai causée, pour celle que je vous cause, pour celle que je vous causerai. Pardon à tous pour le mal que j'ai fait, pour le bien que je n'ai pas fait.

"Mon testament sera court. Je vous adjure de garder votre foi. Surtout aucune haine contre ceux qui m'ont condamné : "Aimez-vous les uns les autres", a dit Jésus et la religion à laquelle je suis revenu et celle dont vous ne devez pas vous écarter est une religion d'amour. Je vous embrasse de toutes les forces de mon cœur. Je ne cite pas de nom, car il y en trop de gravés dans mon cœur. Votre fils, petit-fils et frère qui vous adore."

(Roger Pironneau)

CELUI QUI N'Y CROYAIT PAS"

"Je regrette qu'on m'ait enlevé mon portefeuille où est votre photographie, mais votre visage est présent dans mon cœur. Nos camarades du Camp de Compiègne ont taché, par des envois de friandises et cigarettes, d'atténuer notre attente anxieuse. Ce geste nous a touchés infiniment, lorsqu'on sait qu'ils sont privés de tout cela. Tout à l'heure, un prêtre est venu offrir ses services. J'ai refusé. Il règne un calme infini et étrange dans ma tête maintenant, plus d'hésitation ou d'angoisse. Je connais la décision. Je ne sais quelle sera mon attitude au dernier moment, je pense qu'elle sera aussi calme et digne que j'ai essayé de la réaliser dans ma vie."

(Anonyme)

PETAIN CONDAMNE AU PLUS HAUT NIVEAU

Juste après sa première élection, le Président Chirac, saluant les victimes juives des rafles de septembre 1942, dénonça vigoureusement comme criminel "l'Etat français". C'était l'expression qui convenait, puisque Pétain l'avait substitué, par les coups d'état de juillet 1940 à la République.

Au cours de la célébration du 90^{ème} anniversaire de la bataille de Verdun, il est allé plus loin. Il a fort clairement dénoncé Pétain, d'une façon à laquelle nous n'étions plus habitués à ce niveau de l'Etat.

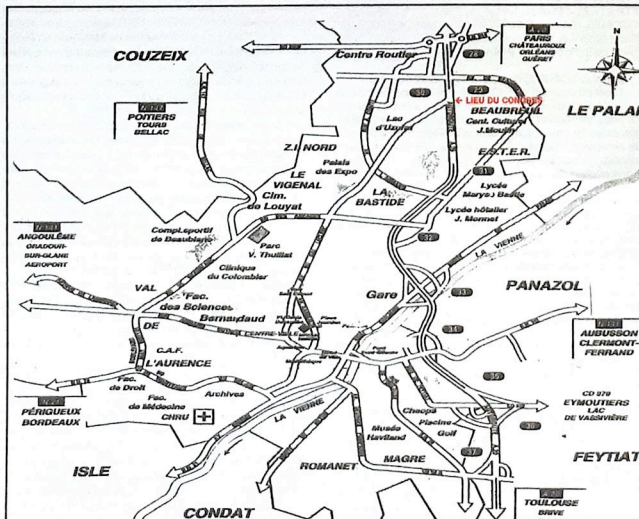
Toutefois, avant de citer ses fortes et justes paroles sur le chef de la trahison, nous nous permettons d'observer que Pétain ne pourra pas rester "comme le vainqueur de Verdun". En effet, convergent, pour caractériser son défilisme de l'époque, les abondants témoignages de l'époque : Poincaré, Millerand, Louchet, Clémenceau, Joffre, Foch et nombre d'autres. C'est ainsi que Joffre, approuvé par les personnalités que nous venons de citer a écrit dans ses Mémoires : "N'ayant qu'une confiance limitée dans la durée possible de la résistance de Verdun, il avait été jusqu'à déclarer au téléphone à Castelnau que cette résistance ne pouvait

excéder 8 jours et qu'il importait d'envisager dès maintenant le retrait des troupes sur la rive gauche de la Meuse pour ne pas risquer de perdre l'artillerie en position sur la rive droite..."

Joffre refusa ce retrait, mais il reste que Pétain fut un drôle de vainqueur. On sait que Clémenceau, qui ne polissait pas toutes ses appréciations, déclara qu'"il avait fallu le mener à la victoire à coups de pied dans le..."

Ce qu'il faut cependant souligner, c'est qu'après avoir salué les vrais vainqueurs de Verdun, les combattants du rang, de toutes conditions, de toutes opinions, le Président Chirac déclara avec une fermeté marquante : "En juin 1940, le même homme, parvenu à l'hiver de sa vie, couvrit de sa gloire le choix funeste de l'Armistice et le déshonneur de la collaboration. Cette tragédie française fait partie de notre histoire". Ajoutons qu'après cette allocution, le Président inaugura un Mémorial édifié en reconnaissance aux combattants musulmans de la Première Guerre Mondiale, qui furent encore si nombreux, dans les formations qui donnèrent à la France la place qu'elle mérita dans la victoire de 1945.

COMMENT SE RENDRE A LIMOGES



LIVRES • REVUES • LIVRES

1941-1945. LES LUXEMBOURGEOIS DANS LES RESEAUX ET MAQUIS EN FRANCE

publié par l'A.C.V.L.R.F.

Dans la nuit du 9 au 10 mai 1940, en même temps qu'elle attaquait la Belgique et qu'elle passait à l'offensive contre la France à travers la forêt des Ardennes, la Wehrmacht nazie envahissait le Luxembourg, le Gouvernement du Reich affirmant toutefois n'avoir "nulle intention d'attenter à l'indépendance du Grand-Duché" ; cependant la Grande-Duchesse Charlotte et le gouvernement partirent en exil.

On sait ce que valaient les promesses nazies : langue française interdite dès août 1940, partis et syndicats luxembourgeois dissous, disparition de la monnaie nationale, rattachement dès le 3 février 1941 du pays - sous le nom de Moselland - au Gau de Trèves. Et, à partir d'août 1942, en dépit d'une grève massive de protestation durement réprimée, plus de 10 000 Luxembourgeois vont être malgré eux mobilisés dans la Wehrmacht. 3500 seront réfractaires, plusieurs milliers désertèrent...

Dans leur grande majorité, les Luxembourgeois vont donc refuser l'annexion. Nombre d'entre eux résisteront. Au Luxembourg, où la répression sera sévère avec son cortège d'exécutions et de déportations, mais aussi en France où nombre de Luxembourgeois avaient trouvé refuge.

Soixante et un ans après la fin de la Guerre, l'Association des "Anciens Combattants Volontaires Luxembourgeois de la Résistance Française" (ACVLRFF) rassemble toujours ceux qui, luttant pour la liberté de leur pays et celle du nôtre, menèrent sur notre sol le combat antinazi aux côtés des Résistants français.

Elle vient de publier un remarquable mémorial recensant plus de 230 Luxembourgeois présents dans les réseaux et maquis de 44 départements (Dordogne, Creuse, Saône-et-Loire, Puy-de-Dôme, Rhône, Isère...). 25 d'entre eux seront tués, 11 déserteurs de la Wehrmacht seront fusillés à Lyon les 7 février et 4 juin 1944.

L'ouvrage évoque aussi les réseaux luxembourgeois (tel le "réseau Charlotte", créé dans l'Aude en 1941), les filières d'évasion vers la zone sud, l'Afrique du Nord - certains s'enrôlant dans la Légion étrangère - et l'Espagne pour ceux qui voulaient rejoindre les forces alliées ou qui, après août 1942, étaient réfractaires à l'enrôlement dans la Wehrmacht...

Une abondante iconographie, des notices biographiques développées, une recension des Croix de guerre obtenues et des citations signées par Legentilhomme, Dejeussieu-Pontcarra, Koenig, Joinville, Plevin, Ramadier, Vincent Auriol..., celle des stèles et monuments éparés à travers la France qui ont inscrit

dans la pierre la trace de l'engagement et des sacrifices des Luxembourgeois dans la Résistance française font de ce livre, réalisé par Jules Stoffels et Paulette Stoffels-Hoolbecq, un émouvant et précieux témoignage de la solidarité de combat qui a uni nos peuples contre le fascisme.

(Relié, 144 pages, janvier 2006, ACVLRFF, 153 rue des Romaines, L-8041-BERTRANGE (Luxembourg))

"WALTER, AGENT DU SD À TULLE" ENQUETE SUR LE DRAME DE TULLE : LE 9 JUIN 1944

T.3 - LES PENDAISONS DE TULLE. LE 9 JUIN 1944

par Bruno Kartheuser

Ce livre, le plus important de la tétralogie "Walter, agent du SD à Tulle", est entièrement consacré aux événements de 1944 : les pendaisons de Tulle, le 9 juin 1944, exécutées par la division blindée SS "Das Reich" sous la responsabilité du général Bernhard Lammerding. Les mois de janvier à juin sont présentés dans une vue panoramique. On y retrouve l'administration préfectorale, la police et la gendarmerie françaises, les forces du Maintien de l'Ordre et la Milice, les troupes d'occupation, le service de sécurité allemand SD, la Résistance. C'est sur cet arrière-fond qu'éclatent les événements de juin. Encouragés par le débarquement allié les FTP attaquent la garnison de Tulle et contrôlent la ville pendant deux jours. Puis, la troupe SS fait son entrée et restaure l'"ordre" des occupants non sans sanglantes représailles. 99 civils sont pendus et plusieurs centaines d'habitants sont déportés.

Le livre présente le déroulement des événements, mais analyse également la logique des milieux impliqués et démêle les fils complexes qui font la trame de la tragédie de Tulle. La reconstitution s'attache particulièrement à démontrer l'implication des hauts niveaux de commandement de la Wehrmacht. De nombreuses photos présentent les acteurs et les victimes du drame et confèrent au récit un caractère poignant. Aucun récit n'a apporté jusqu'à ce jour autant de précisions et de détails sur ces événements qui ont trop longtemps été mal connus.

Bernard Delaunay

(Tome 1, 176 pages, 25€, publié en 2001 ; tome 2, 248 pages, 25€, publié en 2002 ; tome 3, 560 pages, 40 €, publié en 2004 ; le 4^{ème} tome est prévu en 2007. Pour obtenir les livres, s'adresser au : Musée de la Résistance et de la Déportation, 2, Quai E-Perrier 19000-Tulle).

"SUIS-JE UN MEURTRIER ?"

Tel est le titre d'un manuscrit rédigé en 1943, à Varsovie, par un membre de la police juive polonaise, nommé Péréchodnik. Personne n'a d'indication sur les raisons qui ont amené ce Juif venu de la petite ville d'Otwock, caché à Varsovie et dont aucune trace ne fut retrouvée après l'insurrection de la ville. Mais le frère de l'auteur a déposé le manuscrit, dont on ne sait comment il tomba en sa possession, au Mémorial d'Israël.

L'auteur exprima son violent désir de vivre à tout prix, même en tant que complice des assassins. Pourtant, il ne pouvait se faire tellement d'illusions. Sa femme et sa petite fille sont déjà disparues à Tréblinka. Le chef de la police juive du ghetto a dit à ce malheureux que les policiers seront épargnés par les nazis. C'est vrai pendant un certain temps, mais l'illusion ne peut pas durer. Il écrit un jour : "Tôt ou tard je partagerai le sort de tous les Juifs de Pologne. Un beau jour, on m'amènera dans un champ, on m'ordonnera de creuser ma propre tombe, de me déshabiller, de m'y coucher, et je mourrai rapidement, d'une balle de revolver... J'ai assisté à tant d'exécutions que je n'ai qu'à fermer les yeux pour voir les détails de ma propre mort".

Et le rédacteur disparu d'écrire : "Le diable regarde le spectacle de ces marionnettes vivantes et rit comme il n'avait jamais ri aupara-

ravant. Il voit ces Juifs "intelligents" qui, sans en avoir conscience, aident les Allemands et facilitent la tâche".

Au titre de ce manuscrit on est tenté de répondre : Oui et aussi un suicidé de fait, dont on est extrêmement gêné - le mot est faible - de réfléchir à ses mobiles, la lâcheté pouvant quelquefois n'avoir pas de limites.

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD

Rédaction - Administration

79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS

Tél. : 01.44.84.80.60 - C.D.P. 4194-42 W PARIS

e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

Directeur de Publication : Jean-Emile FREIRE

ABONNEMENTS

France 11 €

Etranger 13 €

Abonnement de soutien 25 €

Le numéro 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Prise de joindre la bande du dernier

numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Edité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD

Le gérant : Jean FREIRE

Commission paritaire des Publications

et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Incoorpo Photo

3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris

Tél. : 01.40.03.96.60